

WILLIAM FORSYTHE

William Forsythe, new-yorkais, né en 1949 dans une famille où l'on aime les livres et la musique, s'abreuve à toutes les danses. Passionné par Balanchine, qui au sein du New York City Ballet a décollé le style classique du mimodrame narratif ; c'est de lui que s'inspire Forsythe tout au long de sa carrière. Il reprend les codes et la technique du chorégraphe tout en créant son propre style ce qui lui permet de donner une nouvelle dimension au langage classique d'habitude si vertical, mais tout à coup déporté de son axe, loin en arrière, aux extrémités des bras et des jambes, comme désarticulé. Tout jeune danseur, il se forme entre autre à l'école du Joffrey Ballet. En 1973, il entre au ballet de Stuttgart pour lequel il réalise ses premières chorégraphies entre 1976 et 1979. Homme insatiable, il ne cesse de créer, d'inventer sans fin, des tempos, des postures : pulsion vitale et immense technique mêlées à un désir d'absolue liberté. Celui qui n'hésitait pas à inciter ses danseurs à prendre des risques et à «**danser plus étiré, quitte à friser la chute**», poursuit son chemin riche de créations en traversant l'atlantique en étant invité par de nombreuses compagnies en Allemagne, aux Etats-Unis, en France ou sur l'invitation de Rudolf Noureev, il monte en 1983 *FranceDance* à l'Opéra de Paris. En 1984 à 35 ans, après une ascension fulgurante, il prend la direction artistique du Ballet de Francfort. Depuis il a chorégraphié plus de soixante œuvres dont de nombreux chefs-d'oeuvres, essentiellement pour la compagnie de Francfort, mais également pour de grandes compagnies, comme le New York City Ballet, l'Opéra de Paris (avec *In the middle of somewhat elevated*, créé pour Sylvie Guillem),



© Jesús Vallinas

le Nederlands Dans Theater, le Royal Ballet de Londres, Covent Garden, développant tout au long de son répertoire un renouveau esthétique du ballet sans en renier sa tradition, à la recherche d'un vocabulaire formel, illustré par sa célèbre phrase: «**Le vocabulaire ne sera jamais vieux, c'est l'écriture qui date**». Il a reçu de nombreux prix prestigieux pour l'ensemble de son œuvre comme : un « Bessie » Award (1988, 1998, 2004, 2007), le London's Laurence Olivier Award (1992, 1999, 2009). Il a également reçu le titre de Commandeur des Arts et des Lettres en France. A 65 ans il compte arrêter la danse mais cet infatigable chercheur, toujours en quête de nouveaux vocabulaires, poursuit des collaborations avec des architectes et des plasticiens et trouve dans les installations qu'il crée la pertinence de ne jamais cesser d'écrire.



Patrocinador oficial de la CND:



Nos partenaires média :



Le Temps d'Aimer est organisé avec le soutien de :



www.letempsdaimer.com

Organisateur :



Le Temps d'Aimer la danse

11>20 Septembre 2015 - Biarritz

COMPAÑÍA NACIONAL
DE **DANZA** DE ESPAÑA

DIRECTOR ARTÍSTICO **JOSÉ CARLOS MARTÍNEZ**



© Jacobo Medrano

Soirée en partenariat avec :



COMPAÑÍA NACIONAL
DE DANZA DE ESPAÑA

José Carlos Martínez

SUB / HERMAN
SCHMERMAN /
MINUS 16

Gare du Midi / 18 septembre 2015 / 21h / Durée 2h

www.letempsdaimer.com

Organisateur Biarritz

SUB / HERMAN SCHMERMAN / MINUS 16

Espagne / Première française

2h avec entracte

Sub - Itzik Galili (23 min) 2009 Minus 16 - Ohad Naharin (32 min) 1999

Chorégraphe Itzik Galili

Musique Michael Gordon, Weather One

Costumes Natasja Lansen

Lumières Yaron Abulafia

Mise en scène Leonardo Centi

Chorégraphe Ohad Naharin

Musique Compilation

Costumes Ohad Naharin

Lumières Avi Yona Bueno (Bambi)

Mise en scène Shani Garfinkel & Shahar Binia-mini

Herman Schmerman -William Forsythe (26 min) 1992

Chorégraphe William Forsythe

Musique Just Ducky (1992) par Thom Willems

Scénographie et lumière William Forsythe

Costumes William Forsythe & Gianni Versace

PRÉSENTATION

José Martinez qui dirige désormais la Compagnie Nationale de danse d'Espagne célèbre les 25 ans du festival avec un programme de fête composé de chorégraphes qui ont marqué les éditions du Temps d'Aimer. William Forsythe et sa flamboyance millimétrée, Ohad Naharin et son mythique *Minus 16* sur des rythmes de Mambo, techno et de

traditions israéliennes (donnée en première française), Itzik Galili et son énergie virile. Un programme exceptionnel porté par une grande maîtrise du vocabulaire de la danse et surtout un appétit incommensurable à en saisir l'énergie. C'est sûrement là que se trouve la sève des grandes compagnies.

SUB

Cette chorégraphie très représentative de la nouvelle danse israélienne nous emporte dans un univers viril où les corps s'affrontent sans relâche. Une pièce ultra puissante pour sept danseurs, un combat de testosté-

rones sans répit pour un champ de bataille. Torses nus, longues jupes battantes : le ballet impressionne par la force et l'énergie qu'il dégage, la vie plus forte que tout, sans ménagement, jusqu'à l'épuisement final.

ITZIK GALILI

Né à Tel-Aviv, Itzik Galili est un chorégraphe des plus prolifiques. Dès 1991, il concrétise ses premiers projets avec sa compagnie à Amsterdam. Entre 1997 et 2009, il travaille à Groningen en tant que directeur artistique de la NND/Galili Dance. Puis, entre 2009 et 2010, il retourne à Amsterdam pour diriger avec Krisztina de Chatel, le Dansgroep Amsterdam. Il a ainsi créé au fil du temps une série de chorégraphies éclectiques, parmi lesquelles *For Heaven's Sake* (2001), *ME* (2004), *Exile Within* (2006), *Heads or Tales* (2007), et *Bullet proof Mama* (2010). Il collabore également avec de nombreuses compagnies étrangères qui lui permettent d'enrichir ses créations artistiques. Itzik Galili a reçu de nombreux prix, dont la Final Selection Culture Award

(Phillip Morris) qui couronne son talent et sa contribution à la valorisation de la danse et de la culture aux Pays-Bas. En 2006, il est nommé chevalier de l'ordre royal hollandais « Oranje Nassau ». Artiste touche-à-tout, il réalise lui-même l'éclairage de ses pièces. Son talent reconnu lui vaut parfois de travailler la lumière pour d'autres chorégraphes. La première de son œuvre *A Linha Curva of illumination* est interprétée par la Rambert Dance Company en mai 2009 et a été nominée au Royaume-Uni pour les « Knights of illumination » (conception éclairage), les « Critic's Circle » (chorégraphie la plus moderne) et le « Lawrence Olivier » (meilleure nouvelle production). Aujourd'hui il continue toujours de créer car il n'a pas trouvé de raisons d'arrêter...



© Jacobo Medrano

HERMAN SCHMERMAN

Herman Schmerman pur produit de l'imagination du chorégraphe, trouve sa source d'après une réplique («Herman Scherman») du film *Dead Men Don't Wear Plaid* prononcée par Steve Martin. « Je trouvais que c'était un titre qui ne voulait rien dire. Le ballet ne veut rien dire non plus », indique William Forsythe. Seul compte de montrer que la danse est une véritable partie de plaisir : une pièce pour l'amour et l'esthétique du mouvement à travers laquelle on reconnaît sa signature si singulière, portée aux yeux du grand public par les interprétations qu'en a données Sylvie Guillem. Le geste d'une formidable complexité, interprété par les danseuses sur pointes, donne

l'impression de naître de manière spontanée au seul contact des danseurs avec la musique de Thom Willems. Si une arabesque apparaît de-ci de-là, c'est bien le langage contemporain qui y est utilisé, fluide et perçant et même tranché. Forsythe part du corps classique pour créer un art contemporain, et ouvrir au ballet les portes du XXI^e siècle. Il n'est donc pas étonnant que ce ballet datant de 1992 ait été repris dans les répertoires des plus grandes et vénérables maisons : Ballet de Francfort, l'Opéra de Paris, le Ballet de San Francisco, les Ballets de Monte Carlo, le Nederlands Dans Theater et enfin la Compagnie Nationale d'Espagne de José Martinez.

MINUS 16

Présentée par de multiples compagnies de danse internationales depuis sa première mondiale en 1999 à La Haye par le Nederlands Dans Theater II, *Minus 16*, est une pièce construite à partir d'extraits de précédentes œuvres de Ohad Naharin, dont *Mabul*, *Anaphaza* et *Zachacha*. Au son de musiques éclectiques telles que les sons traditionnels israéliens et cubains ou encore ceux de Dean Martin à la techno, les danseurs parés de costumes noirs se soumettent aux contraintes de l'improvisation et de la participation du public. Dans cette pièce, Naharin utilise sa célèbre technique Gaga pour capturer les mouvements instinctifs des danseurs,



ajoutant ou soustrayant des éléments qui permettent de refléter l'individualité de chacun. En invitant le public à monter sur scène et à se joindre aux danseurs, il prouve que la danse est un langage universel.

OHAD NAHARIN

Ohad Naharin naît à Mazra, un kibboutz au nord d'Israël. Son père, Eliahav Naharin, avait été acteur au Théâtre hébraïque Habima à Tel-Aviv, puis enseignant, directeur de lycée et psychothérapeute. Sa mère, Tzofia, était une danseuse, qui fut contrainte d'abandonner la danse pour l'enseignement du mouvement et de la composition musicale. Pendant son service militaire, il fut membre de l'ensemble de musique et de divertissements du Commandement du Nord en qualité de chanteur et danseur. Il débute ensuite des études d'architecture qu'il doit interrompre à cause de la Guerre du Kippour. Il choisit en définitive la carrière de danseur et part travailler avec Yehudit Arnon, puis avec John Hill Sagan à Haifa. Ohad Naharin commença sa carrière de danseur, en 1974, au sein de la Batsheva Dance Company fondée en 1964 en Israël par Martha Graham et la baronne Batsheva de Rothschild. À l'invitation de Martha Graham, qui travailla en 1975 en Israël (elle y créa la chorégraphie Jacob's Scale, avec Ohad Naharin interprétant (Ésaü)), il vient parfaire sa formation à New York dans son école, puis après 1976 à la Juilliard School. En 1980, il rejoint l'école Mudra de Maurice Béjart à Bruxelles pour une année. À son retour en Israël il danse dans l'ensemble Bat Dor et rencontre sa femme Mary Kajuwara, danseuse de ballet nippon-américaine. De 1980 à 1990, ils retournent ensemble à New York pour danser avec différents chorégraphes de la scène américaine. Avec Haru No Umi, Ohad Naharin fait ses

débuts de chorégraphe. Ses chorégraphies ont été présentées et produites par différentes institutions comme le Nederlands Dans Theater, le Grand Théâtre de Genève, le Ballet de Francfort, le Lyon Opera Ballet, les Grands Ballets Canadiens, la Rambert Dance Company, la Compañía Nacional de Danza et l'Opéra national de Paris. En 1990, Ohad Naharin retourne en Israël et prend la direction de la Batsheva Dance Company. En septembre 2003, il transmet provisoirement la direction de l'ensemble Batsheva à ses proches collaborateurs Yoshifumi Inao, Sharon Eyal et Naomi Bloch-Fortis, tout en gardant une fonction dans la compagnie. Ayant une solide formation musicale, Ohad Naharin collabore dans ses travaux avec des musiciens professionnels comme la formation Tractor's Revenge, des musiciens du rock comme Avi Balleli et Dan Makov, Ivry Linder, Peter Zegveld et Thijs van der Poll, Karni Postel et Habib Alla Jamal. Après 1990, il travaille également avec le spécialiste en lumières Bambi et la créatrice de costumes Rakefet Levy. Au sein de la Batsheva il développe la technique Gaga, un langage du mouvement qu'il enseigne à ses danseurs, basé sur la connexion entre le plaisir et l'effort. Une sorte de boîte à outils qui renoue avec l'écoute des corps, la conscience de l'espace, les sensations du squelette et de la chair. Réclamé sur toutes les scènes du monde, il est aujourd'hui considéré, à juste titre, comme un des chorégraphes les plus inspirés.

*Directeur de la Compagnie National d'Espagne.
Danseur étoile à l'Opéra de Paris.
Prix national de danse d'Espagne 1999.*

Il commence ses études de danse classique à Carthagène avec Pilar Molina. Entre 1984 et 1987 il intègre le Centre International de Danse Rosella Hightower. Il a gagné le Prix de Lausanne et a intégré l'Opéra de Paris. En 1988 il a été choisi par Rudolf Nureev pour faire partie du corps de ballet de l'Opéra de Paris. Après avoir gagné la médaille d'or au Concours International de Varna, il est nommé Danseur Etoile de l'Opéra de Paris en 1997, le statut le plus haut pour un danseur. Tout au long de sa carrière, il a reçu d'autres prix importants comme le Prix de l'Arop, le Prix Carpeaux, le Prix Danza & Danza, le Prix Léonide Massine-Positano, le Prix National de danse d'Espagne, la Médaille d'or de la ville de Carthagène, le Prix Elegance et Talent France/Chine, le Prix des Arts Scéniques (Valence), le Prix Benois de la Danse pour son spectacle *les Enfants du Paradis*. Il a reçu la médaille d'honneur du Festival International de Grenade pour la Compagnie National d'Espagne en 2013. Puis il se voit nommé commandeur des Arts et des Lettres. Le répertoire de José Carlos est marqué par de grands ballets classiques et néoclassiques. Il a travaillé avec les plus grands chorégraphes du 20ème siècle, de Maurice Béjart à Pina Bausch, en passant par Mats Ek ou William Forsythe, dont certains lui ont écrit des pièces. José Carlos Martinez a également dansé pour les compagnies les plus prestigieuses du monde, en tant qu'artiste invité. Il a créé les pièces : *Mi Favorita* (2002), *Delibes-Suite* (2003), *Scaramouche* (pour les élèves de l'Opéra de Paris), *Parentesis 1'* (2005), *Soli-TeryMiFavoritita* (2006), *El Olor de la Ausencia* (2007), *Les Enfants du Paradis* pour le Ballet de l'Opéra de Paris (2008), *Ouverture en Deux mouvements et Scarlatti*



pas de deux (2009), *Marco Polo*, *The Last Mission* pour le Ballet de Shangai (2010) et *Resonance* pour le Ballet de Boston (2014). En 2012, il crée *Sonatas* pour la Compagnie National d'Espagne et fait, en 2013, sa version de *Raymonda Divertimento* et *Giselle*. En 2015, il crée sa version de *Don Quijote Suite* en annonçant la première pour décembre de la même année. José Carlos Martinez est le Directeur artistique de la Compagnie National d'Espagne depuis septembre 2011.

Directeur Artistique : José Carlos Martínez

Directeur Adjoint : Daniel Pascual

Gérant : Sonia Sánchez

Directeur Artistique Adjoint : Pino Alosa

Solistes Principaux : Seh Yun Kim, Alessandro Riga

Premiers Danseurs : Kayoko Everhart, Esteban Berlanga, Moisés Martín, Anthony Pina

Solistes : Emilia Gisladóttir, Jessica Lyall, Natalia Muñoz, Yae Gee Park, Antonio De Rosa, Aleix Mañé, Isaac Montllor, Daan Vervoort, Toby William Mallit

Corps de Ballet : Mar Aguiló, Aída Badía, Helena Balla, Lucie Barthélémy, Elisabet Biosca, Rebecca Connor, Sara Fernández, Agnés López, Clara Maroto, María Muñoz, Haruhi Otani, Giulia Paris, Ana Pérez, Shani Peretz, Giada Rossi, Nandita Shankardass, Leona Sivos, Irene Ureña, Aitor Arrieta, Nicolo Balossini, Juan José Carazo, Ángel García, Erez Ilan, Jesse Inglis, Álvaro Madrigal, Benjamin Poirier, Mattia Russo, Iván Sánchez, Roberto Sánchez, Rodrigo Sanz

Maîtres de Ballet : Cati Arteaga, Anael Martín, Elna Matamoros, Yoko Taira

Coordinateur Artistique : Jesús Florencio

Pianistes : Carlos Faxas, Viktoria Glushchenko

Physiothérapeutes : José Ignacio Pérez, Sara Álvarez

Masseur: Mateo Martín

Directrice de Communication : Maite Villanueva

Assistante Directrice de Communication : José Antonio Beguiristain

Directeur de Production : Luis Martín Oya

Production : Javier Serrano

Assistant Directeur de Production : Amanda Pérez Vega

Administration : Susana Sánchez-Redondo

Personnel : Rosa González

Réception : Miguel Ángel Cruz, Teresa Morató

Directeur Technique : Luis Martínez

Dirigeant : José Álvaro Cotillo

Machines : Francisco Padilla

Electriciens : Lucas González, Juan Carlos Gallardo, José Manuel Román

Audiovisuel : Jesús Santos, Pedro Álvaro, Rafa Giménez

Habilleuse : Ana Guerrero, M^a del Carmen Ortega, Mar Aguado, Cristina Ortega

Dirigeante Vestiaire : Luisa Ramos

Accessoires : José Luis Mora

Magasin : Reyes Sánchez